

Malice et le boeuf de Bouki

par Déita (Mercedes Guignard)

Il était une fois à Chansolme, à quelques kilomètres de Port-de-Paix, Nonk Bouki avait un boeuf.

Mais ce boeuf, il l'avait caché à cause de son compère Malice. Bouki a toujours mis Malice dans de beaux draps. Malice, à son tour, tend toujours des pièges à Bouki. Cependant, ils ont été, ils sont inseparables. Certains disent que Bouki est l'oncle de Malice, il n'en est rien. Ils sont deux compères. L'un est rusé, débrouillard; l'autre est maladroit et gourmand.

Alors Bouki engraisait son boeuf à l'insu de son ami et compère. Il avait logé l'animal aux fins fonds d'un bois de bayahondes où personne n'allait plus, à part les chasseurs de pintades et ramiers qui, eux, venaient de Port-de-Paix ou des Gonaïves.

Malice, un après-midi, avait aperçu, par hasard, son compère qui s'assurait du regard qu'aucun indiscret ne le voyait. Malice se mit à l'épier pour découvrir le secret qu'il lui cachait. Au bout d'une semaine de patience, la curiosité de Malice fut satisfaite. Il connaissait et le secret et sa cachette. Il se mit à réfléchir au moyen de couper l'herbe sous le pied de Nonk Bouki en prenant pour lui seul le boeuf que l'autre engraisait. Malice agissait mal. Il le savait. Mais il savait qu'un jour ou l'autre, Bouki, par sa maladresse et son amour du manger sans limite, lui remettait la monnaie de sa pièce.

On pourrait dire que le diable était du côté de Malice, car, par bonheur, M. Sidoane, l'homme le plus important de Chansolme venait de mourir. Et le père Savane allait déclamer. «Il mourrut après une longue maladie courageusement supportée. Que le Dieu des bons ait son âme pure et généreuse». Pourtant, ses enfants avaient une autre opinion de la générosité de leur père M. Sidoane, ils se réjouissent de sa mort. Et pour cause, la veillée qu'il lui préparait s'annonçait grasse. Il y aurait du bouillon de tête de cabris, de la soupe au giraumont, du bon pain surtout et du tafia à gogo. Bouki ne manquerait pas cette veillée pour rien au monde, à cause de ce souper. Un repas qu'il aura sans déboursier...

Malice de son côté allait profiter de cette occasion pour manger le boeuf de Bouki qui lui avait fait perdre des occasions meilleures par sa maladresse et sa gourmandise éfrénée. Dès que Nonk quitta chez lui pour se rendre à la veillée de Sidoane, Malice prit des dispositions pour aller au bois de bayahondes où le boeuf patiemment ruminait son repas qu'il avait quelques heures. Le compère rusé prit l'animal, le conduisit chez lui, l'abattit, l'échorcha. Il mit une partie de la chair dans une barrique pour en faire du boeuf salé. Puis, il emporta la queue et la peau de l'animal près d'une mare assez profonde qui alimentait maringouins et maladies infectieuses. Il enveloppa dans la peau une grosse pierre qu'il attache à la queue et les enfonça dans la boue. La queue dépassait la surface couverte de nénuphars et de moisissures. La queue donnait l'impression que le boeuf était tombé la tête en bas dans la mare.

Malice arriva à la veillée un peu tard. Il prétextait qu'il était à Port-de-Paix quand il apprit la nouvelle de la mort de M. Sidoane. La soirée fut extraordinaire pour les veilleurs qui la terminèrent au petit jour.

Bouki rassasié, dormit toute la journée et jusqu'au lendemain. Dans l'après-midi du lendemain, Malice debout tout près de la porte de Nonk parla à Tonton Josma qui habitait à une vingtaine de mètres.

- Tonton Josma, dit-il, je viens de voir un boeuf jaune et noir tomber dans la mare de boue de la gagerre de cousin Jésushomme... Ah! Tonton, j'ai fait ce que j'ai pu pour le sauver, il s'est noyé. Dis-moi donc, c'est pas un animal à toi?

- Non cousin Malice. Je n'ai plus de boeuf depuis deux mois. Le dernier je l'ai vendu à Nonk Bouki et je crois qu'il l'a revendu aussi... Demande à cousin Abla... Peut-être c'est pour lui le boeuf... répondit Tonton Josma.

Bouki, que les voix avaient réveillé, se leva aussitôt et courut au bois de bayahondes. Son animal n'était plus là. La corde non plus. Il alla à la mare. Il vit la queue bien raide brandie dans l'eau boueuse. Il s'en saisit, commença à tirer. La Pierre qui la retenait était aussi lourde qu'un boeuf. A force de tirer, Bouki tomba dans la boue jusqu'à la ceinture. Il fit tous les efforts possibles pour atteindre le bord de la mare. Mais chaque mouvement, au contraire, l'enlisait un peu plus. La boue l'opressait. Il vit la face de la mort lui grimacer un sourire hideux. Il se mit à pleurer. Il sanglotait quand passa le cheval. Bouki lui demanda de lui porter secours.

- Tu es trop bouki* mon cher. Je ne t'aiderai pas, répondit le cheval qui connaissait toute l'histoire.

L'âne, le taureau, le mulet et même le malfini refusèrent de le secourir. Lorsque le porc vint à passer, il s'adressa à lui et celui-ci lui dit.

- Nonk, moi aider Bouki? Tu es fou... Jamais... tu serais capable de me manger après, toi qui aimes tant le lard frit. Je regrette... Débrouille-toi tout seul!

Le cochon continua son chemin en grogrant. Bouki ne perdait pas espoir. Il attendait en priant bêtement.

- Tchi va aider Nonk Bouki?

Les animaux à quatre pattes passaient et repassaient sans l'écouter ni le voir. Après une bonne heure, Cabri à pas presses se rendait à une bamboche chez les moutons. Il s'arrêta pour rire de Bouki enlisé jusqu'au épaules. Le spectacle était ettrayant. Et Nonk lui dit:

- Cabri mon frère, aide-moi ch'il te plait...Tout en se tordant de tire, Cabri répondit:

- Toi? Je t'aurais aidé? Je serais fou dans ma tête... Je te connais moi. Tu es bête au point de me manger après que je t'aurais sauvé. Non jamais...

- Cabri, compère, che ne ferai pas cha. Au contraire, che te dirai un gros merci. Fais cha pour moi, pour y'amour dju Bon Dieu.

Malgré ses rancunes contre Nonk, Cabri se laissa attendrir. Il attacha ses cornes à des lianes qui pendaient d'un arbre proche, et présenta ses pattes de derrière à Bouki qui les tint bien fermement. Peu à peu il sortit de la mare, couvert de boue. Mais voilà qu'il ne lâchait pas son sauveteur qui lui dit:

- Comment Nonk, tu es sauvé et tu me tiens encore les pattes. Je t'ai averti que j'étais pressé. Laisse-moi partir.
- Attends donc compère... Che prends mon chouffle..., répondit Bouki. Cabri, lui aussi, était rusé. Et plus intelligent que Bouki. Il se mit à chanter pour appeler ses amis à sa rescousse.

<i>Nou mele, toutou blenn deng</i>	<i>Entravé toutou, blending</i>
<i>Nou mele</i>	<i>Nous le sommes</i>
<i>Nou mele, toutou blenn deng</i>	<i>Entravé toutou, blending</i>
<i>Nou mele kabrit o!</i>	<i>Entravé nous le sommes kabrit o!</i>
<i>Kabrit rele bèbè</i>	<i>Le kabri bêle bèbè</i>
<i>Nou mele kabrit, nou mele</i>	<i>Entravé nous le sommes kabrit o!</i>

Bouki aima la chanson. Il se redressa tenant toujours entre ses mains les pieds du cabri. Il dansait. Soudain, le cabri se tut.

- Chante encore compère, chante...
- Tu dois me lâcher les pattes avant...

Nonk Bouki, qui aimait autant danser que manger, délivra les pattes du cabri qui reprit sa chanson. Bouki dansait, tandis que l'autre reculait tout en chantant. Quand il se sentit prêt, il prit son élan, grimpa sur un rocher escalada la montagne. Le cabri disparu.

Bouki perdu dans sa danse n'avait pas vu les manoeuvres de l'animal. Le beuglement d'un boeuf le ramena à la réalité. Il s'assit sur le sol et se mit à pleurer. Il criait, sanglotait et pour son boeuf noyé il le croyait et pour le cabri qu'il n'avait pas pu manger. Les gens accourus ne comprenaient rien à ce qu'il disait entre ses sanglots

Et moi qui passais, je lui dis:

- Tais-toi, je t'ai vu manger pour dix hommes à la veillée de M. Sidoane...

Il me donna un petit coup de pied qui m'envoya devant toi.

(tradiksyon)

Malis ak bèf Nonk Bouki

Chansòl pa twò lwen Pòdpè, e se la istwa sa a te pase. Vwala se te yon fwa, Nonk Bouki te gen yon bèf Konpè Malis pa te konn sa. Bouki te kache zanmino a pou li menm. Bouki toujou lage Malis nan mera. Malis li menm toujou poze pèlen pou Bouki. Sa pa vle di yo pa toujou ansanm. Yo tankou Senwòk ak chen l. Gen moun ki di Bouki se nonk Malis, se pa vre. Yo se de konpayèl. Youn mèt dam, debouya; lòt la gwonanm; li saf anpil.

Kidonk, Bouki t ap angrese bèf li san li pa janmen di zanmi monkonpè l anyen. Li te mare bèt la nan mitan yon bwa bayawonn kote pèsonn pa t ale pyès ankò sof chasè pentad ak ranmye ki soti Pòdpè osnon Gonayiv.

Yon apremidi konsa, Malis siprann Bouki k ap veye si pyès moun pa t ap gade l. Kounyeya konpè a vin devinen nonk gen yon bagay l ap chache kache. Li tanmen espyonnen l. Yon semèn te kont pou Malis te dekouvri sekrè Bouki a. Li te dekouvri kachèt sekrè a tou. Tèt li koumanse travay pou l jwenn yon jwen pou l pran bèf la pou li ase. Bèf la, Bouki te mete l nan swenyay. Malis pa te gen dwa fè sa, li te konn sa tou, tansèlman, li di tèt li: «Bouki sitan gwonanm, sitan aloufa* l ap fè m pi mal kou l jwenn okazyon an».

Se te kòmkidire dyab li menm t ap mache ak Malis, paske chans pa l msye Sidoàn, pi gwo grandon Chansòl la te vin mouri. Pè savann* nan te pral fè diskou. Li te pral di: «*Li mouri apre li fè lontan malad. Li te sipòte maladi a ak kouraj. Se pou Bondye ki pwoteje moun ki bon yo resevwa nanm sa a ki pwòp e charitab*». Pitit Sidoàn yo pa te kwè papa yo te charitab menm. Yo te kontan l mouri. E se pou sa vyè yo t ap pare apa t ap manke gra. T ap gen bouyon tèt kabrit, soup joumou, bon pen vant, e anplis mete sou sa anpil kleren. Pa te gen anyen ki ta kab fè Bouki manke vèy sa a. Poutèt babako sa a. Manje li te pral manje san mete senk kòb deyò.

Malis, bò kote pa l, sa li t ap chache nan syèl, li vin jwenn li atè. Li pare kò l pou l al manje bèf Bouki a. Menm Bouki sa a, poutèt li te sitèlman aloufa, te deja fè l pèdi bèl avantay. Bouki potko soti lakay li pou l al nan vèy msye Sidoàn nan, Malis te gentan pare pou l pran chemen bwa bayawonn nan kote bèf la t ap rimirèn kè pòpòz. Mètadam yo bay pou Malis la poze men sou zannimo Bouki a, li touye l, li kòche l. Li mete yon pòsyon vyann nan barik. Yo te pral tounen bèf sale. Apre sa, li pote ke a ak po bèt la tou pre yon lagon byen fon, kote mayengwen ak vye maladi t ap donner. Li vlope yon gwo papa wòch nan po a, li mare ke a ladan. Enpi li plonje yo nan labou a. Ke a kanpe byen rèd anlè dlo a ki te kouvri ak bèl flè dlo yo rele nenifa. Lemous te toupatou sou dlo a. Konsa nenpòt kilès te gen dwa kwè yon bèf te tonbe tèt anba nan lagon an. Lè Malis rive nan vèy la, li te deja byen ta. Li fè kwè li te Pòdpè lè li te pran nouvèl lanmò msye Sidoàn nan. Se pa de bèl vèy sa a pa t bèl pou tout moun ki te la. Lawouze t ap fè banda lè vèy la te fini. Bouki ki te manje vant deboutonnen pase tout jounen l ap dòmi. Demen apremidi, li potko leve. Malis kite l dòmi jouk byen ta. Lè sa a l al kanpe

prèske devan pòt kote Bouki t ap wonfle a, pou pale ak tonton Josma. Li pa te rete twò lwen kay Bouki a. Malis di l:

«Tonton Josma, m fèk sot wè yon bèf jòn e nwa tonbe nan ma labou tou pre gagè kouzen Jezilòm nan... Ay tonton, m fè sa m te kapab pou chape l anba lanmò. Li neye kanmenm. Di m non, se pa zannimo pa ou tonton Josma?»

Tonton Josma te reponn Malis:

«Non kouzen Malis. Denpi 2 mwa m pa gen bèf. Dennyè a se nonk Bouki m vann li. E si m pa twonpe m, m kwè li revann li tou... Mande kouzen Alba... Petèt se kab bèf pa l. Se sa Tonton Josma te reponn Malis.»

Tout pale sa yo te leve nonk. Li kouri nan bwa bayawonn nan. Bèf li a te fonn kou bè. Menm kòd la pa t la. Li kouri nan ma dlo a. Li wè anlè labou a ke bèf la kanpe rèd kou bout fè. Li trap li. Li redi l. Wòch ki te kore po zannimo a te lou tankou yon bèf. Nan redi, redi, Bouki glise; li tonbe nan labou a jouk nan senti. Tout jefò li met deyò, li pa te resi wete kò l nan labou a. Chak voye li voye bra l se rantre li rantre pi fon. Labou a t ap kofre lestomak li. Li wè devan je l figi demepplè lanmò ap fè l grimas. Li pran kriye. Li t ap rakle etan sa a, yon chwal vin ap pase. Bouki mande l pote l sekou... Chwal ki te konnen tout istwa a reponn li:

«Fòk ou sispann bouki, monchè ou twò sòt. Mwen pa pe ride ou.»*

Bourik, towò, milèt, e menm malfini derefize pote sekou. Lè kochon vin fè yon pase, Bouki mande l ride l. Kochon reponn:

«Nonk, out a vle mwen, pou m ride ou? Ou fou. M pa pe janm ride ou. Ou se moun ki gen dwa manje m lè m fin pote ou sekou. Ou ki sitèlman renmen ti sale fri... M regrèt sa pou ou. Demele tèt ou.»

Kochon pouse, l ale. L ap wenwen. Bouki pa te pèdi lespwa. Li t ap tann. Li t ap lapriyè tankou yon kannannan.

_ Tchिमoun ki va chove nonk Bouki?

Zannimo kat pat yo ale vini. Yo pa ni tandè ni wè Bouki. Apre inèdtan konsa, kabrit t ap vanse byen prese li ta pral nan yon banbòch lakay mouton yo. Li rete kanpe pou l ri Bouki ki te nan labou jouk nan zepòl. Sa te bèl nèt. Nonk di l:

«Kabrit frè m, ride m non choupye!»

Kabrit t ap tòdye tank li t ap ri. Li reponn:

«Ou menm , pou m ta ride ou? Fòk mwen ta fou nan tout tèt mwen... Pou jan mwen konnen ou sa a. Ou sitan bèt ou ta kab mete nan lide ou pou manje m apre m ta sove ou lavi. Non jamè, jamè.»

_ Kabrit, konpè m, m pa pe fè cha non. Che yon kwo mèchi m tcha di pou ou okontchè. Fè cha pou mwen non, nan non Bondye ki nan chèl ya. Kabrit santi kè l fè l mal pou Bouki. Ak tout gwo kè li te gen pou li. Tou pre a te

yon pyebwa ki te donnen bèl lyann, kabrit marande kòn li yo nan lyann yo. Li lonje de pat dèyè, Bouki kenbe yo byen di. Piti piti, li rale kò l soti nan labou a; li te bade. Men li te deyò aktoutsa li kenbe pat kabrit la toujou. Kabrit la di l:

«Kouman nonk, ou sove enpi ou kenbe pat mwen toujou. M te pale ou m prese. Lage m pou m ale.»

Bichi! Bouki reponn li:

_ Tchann mwen non konpè. Che chouf wi m a pran. Kabrit se mètdam tou. Enpi li gen plis lespri pase Bouki, li pran chante pou fè lavwa bay zanmimo zanmi l yo.

Nou mele, toutou blenndeng

Nou mele

Nou mele, toutou blenndeng

Nou mele kabrit o!

Kabrit rele bèbè

Nou mele kabrit, nou mele

A! Bouki te renmen chante a. Li leve kanpe, sa pa vle di li lage Kabrit non. Li te kenbe pat li yo toujou. L ap danse. Toudenkou, nonk Bouki pa t manke renmen danse. Li te renmen danse menm jan li te renmen manje, se pou sa li lage pat kabrit la ki rekoumanse chante. Bouki ap danse. Toutotan Kabrit ap chante l ap vanse dèyè, l ap fè bak. Lè li santi l pare, li pran elan l, li grenpe sou yon wòch, li pran mòn pou li. Kabrit chata.

Bouki te pèdi nan dans lan. Li pa te wè mannèv kabrit la. Yon bèf ki te begle fè Bouki tounen nan reyalite reyèl. Li chita atè a li pran kriye. L ap rele. L ap rakle pou bèf li ki te nwaye – li te kwè sa tout bon e li t ap rakle pou kabrit la pa te resi manje. Tout moun kouri vin gade yo pa te konprann anyen nan sa li t ap rakonte etan l t ap kriye.

Enpi mwen menm ki t ap pase, m di: pe la! Nan vèy msye Sidoàn nan, m te wè ou manje tankou aloufa. Li ban m yon kout pye ki voye m devan ou la a.

*Nòt

aloufa: Se yon lwa ki voras anpil. Nan yon lang afriken, li vle di *kochon*.

pè savann: Sakristen ki fè metye chante libera, lantèman, kondi lapriyè. Li ranplase monpè.

bouki: moun ki gwonanm, sòt.

Kesyon e konpreyansyon

1. Kòman yo rele bouk kote istwa sa a te pase a?
2. Poukisa Nonk Bouki te sere bèf la?
3. Kikote Nonk Bouki te sere bèf la?
4. Kijan Malis te vin jwenn bèf la?
5. Kisa l te fè ak bèf la?
6. Kimoun ki te mouri nan bouk la?
7. Dekri vèy la.
8. Kisa Malis te di moun yo lè l rive nan vèy la?
9. Kilès nan de frè yo ou panse ki aloufa? Poukisa?
10. Kisa Malis te di Josma? Kisa Josma te reponn li?
11. Ki reyaksyon Nonk Bouki lè l pran nouvel gen yon bèf ki nwaye?
12. Ki bèt Nonk Bouki te mande sekou? Kisa bèt sa yo te di l?
13. Ki bèt ki te vin ede l finalman?
14. Kisa yon *pè savann* fè?